

NÉRO Little Richard, CAUARRISSAGE, INTERVIEW COURTES, PORTER LES COURTES

WTF

A VERY IMPORTANT FANZINE



LITTLE RICHARD

NUMERO #17

A * L 2020 ANDY WILSON - AID DOWNING PAR TIB, BD, LIVRE BASHUNG. INTERV AXEL

VENUS L'À FAIT



The Courettes

14 mars 2020 - Bar Le Seven - Évreux

Le concert de l'apocalypse

Merci Claude !

Adhère à l'asso :
venusinfuzzasso@gmail.com !

Toutes les infos sur notre site :
venusinfuzz.com

et notre page Facebook :
www.facebook.com/venusinfuzzasso



La rédaction

Vince Van Guff
L'équarrisseur
Sophie
Thibault
Guillaume
Axel Verlaine

Photos

Vincent Connétable

Illustrations

Méto - Armand



LITTLE RICHARD

Vince : Bonjour Richard !

Little Richard : Salut mon gars ! Bien content de te voir, ici c'est un peu mou du genou !

V : Ha bon ? Pourtant tu dois être en bonne compagnie, non ? Ici on a déjà rencontré pas mal de gars et de filles bien rock'n roll.

LR : Tu parles, ici, c'est genre rangés des voitures et rentières du rock, mais je voudrais pas balancer... Moi, je comptais bien me marrer ici, marre d'être Lonesome and Blue.

V : Alors, tu serais toujours Just a Lonely Guy ?

LR : Mouais, faut pas exagérer, Mr Big ne peut pas rester seul bien longtemps !

V : Bon parlons un peu de toi.

LR : Ha, ça devient intéressant !

V : À la fin des années 50, tu es devenu adventiste du septième jour. En fait, tu étais déjà un spécialiste du paradis, avant de vite revenir au rock'n roll au début des 60's ?

LR : Hey, on dirait que t'es pas si intéressant que ça !

V : OK, tu as toujours pris grand soin de ton apparence : fringues, maquillage, coiffures.

LR : Hum, c'est mieux... tu serais pas un peu jaloux mon grand ? C'est vrai que t'as l'air d'avoir un peu moins de potentiel capillaire !

V : Ton attitude reste d'actualité, et pas seulement à cause de ta mort.

LR : Ha ouais ?

V : Tiens, par exemple, tu es devenu une icône pour pas mal de personnes dans la communauté gay et queer.

LR : Ouais, mon père m'avais foutu à la porte quand j'avais 15 ans, vu qu'il me trouvait trop efféminé !

V : Justement, tu connais bien la violence omniprésente dans la société US, ton père étant mort, abattu devant un bar.

LR : Ouais, dieu ne lui a finalement pas été secourable...

V : Tu as aussi été un pionnier pour faire se rencontrer musiciens et publics blancs et noirs.

LR : Ben du moment que Whole Lotta Shakin's Going On !

V : Tu as aussi pas mal touché aux drogues ?

LR : Ha la la... Ici, les bonnes âmes m'appellent Lil Cocaine ! Les hypocrites, même ici, y en a pas mal qui ne sniffent pas que de l'encens ! Au fait, c'est à cause de ça que tu portes ce machin sur le visage ?

V : Bon, parlons plutôt de rock'n roll.

LR : Oui, tu as raison, [à voix basse] tu as quand même devant toi le dieu du rock'n roll.

V : Tu sais que tu étais l'idole de Lemmy, que tu étais le rock'n roll hero de Lou Reed ?

LR : Bah oui, ils m'attendaient ici. J'en ai encore un putain de mal de crâne.

V : Merci Richard. Un dernier mot avant que je retourne me confiner en salle de rédaction ?

LR : I'm a rock 'n' roll singer ; that's my livelihood, my occupation ! Et... Send Me Some Lovin' !

*With Love
Always
Little Richard*

EQUARRISSAGE POUR TOUS !

Noyée dans la reverb, la batterie seule aux commandes cherche le rythme et le trouve ! Juste à temps pour l'arrivée de la guitare =

"Nulle part au n'importe où
Sous l'œil des méons
Qu'est ce qui peut m'arriver"

Toujours tout seul
1er titre du 1er album des
CORONADOS



Coronados
Coronados (The): nom propre, modèles mythiques (et rarissimes) de guitares Fender.
Coronados (Los): masculin pluriel, couillons, connards (excusez du peu). Coronados (Les):
quatuor à cordes et peaux des années 80, oscillant entre la perfection spectorienne et la déglingue
freak-outée. Guitares omniprésentes, beat claquant et voix de garage, c'est ça les Coronados.
du rock tornado. Laissez vous aspirer.
Tél.: 340.42.48. (Paris)

J'ai acheté cet album, sous l'œil des méons justement, de la FNAC (Fédération Nationale d'Achats des Cadres) des Halles en 84 guidé par les commentaires éclairés de journalistes d'alsers.

J'adhère immédiatement, un OVNI dans la production française de l'époque. Tout le monde essaiera de leur coller des étiquettes = sisties, puis garage suite aux ≠ revivals de l'époque mais eux sont ailleurs... Pas scolaires ou poussiéreux comme certains, leur amateurisme et leur innocence de façade, leur dilétantisme en font un groupe à part. Ce qui pourrait être des défauts chez les autres sont ~~en fait~~ chez eux érigés en une espèce de noblesse au goût certain. Une distanciation déjantée qu'ils gèrent à merveille.

Le français n'a jamais ~~si bien~~ sonné comme ça, volontairement moyé, pas franchement audible, ajoutant un mystère aux paroles que l'on s'approprie + facilement. Leur son est un espèce de croisement entre ASPHALT JUNGLE et les 1ers DOGS. Ce premier album fut classé 7ème album de l'année par le magazine BEST, entre l'EB84 des Everly brothers et le 1er SADE...

Ce groupe que les provinciaux qualifiaient facilement de "parisiens" est pourtant originaire de Limoges... Où leur fin d'études ressemblerait de + en + à la naissance d'un groupe.

Ils répètent dans une salle de classe, d'abord avec une chanteuse "Cathy et les twistitis", puis sous le nom des "Javelisés". Quatre garçons qui partiront pour Paris et deviendront: **LES CORONADOS.**



Ils atterrissent dans le XVIIIe, lieu de leur nouveau cave / studio, quartier et local qu'ils ne quitteront plus de toute leur carrière. Fidèles à PIGALLE et aux ABBESSES.

Je m'intéressais alors à leur début de carrière, ils avaient sorti deux ep's (le premier avec un batteur ≠) que je me procurais non sans mal, leurs disques étaient presque collectors sitôt sortis. LE SON EST CRYPTIQUE ET LA VOIX ENCORE PLUS NOYÉE DANS CETTE URGENCE ÉLECTRIQUE STRIDENTE



Les concerts sont à cette image, sets serrés et rapides, sans temps morts, un certain Fred CHICHIN est un fidèle de ces blashos sibériateurs. Les Tings, Johnny Thunders ou autres Sking Rzyz les veulent pour leurs premières parties.

Les CORONADOS excellent dans l'art de la reprise = FREE AGAIN d'Alex Chilton sur le 1er ep, ZIG ZAG WANDERER de Captain Beefheart sur le second le tout passé à la moulinette CORONADOS. Sur le premier album Roy ORBISON (periode sun) et KEVIN AYERS s'invitent. Et quelques autres, non des moindres sur des compiles WINKS, BRUCE FORCE (Nobody knows, une CURIOSITÉ), I GONNA DANCE d'un certain E. GRANT qui dynamite la compile CLOSER = EYES ON YOU. Ils affolent les compteurs avec leur reprise de I LIVE THE LIFE I LOVE de Willie Dixon via Esquerita avec cette basse hallucinante.

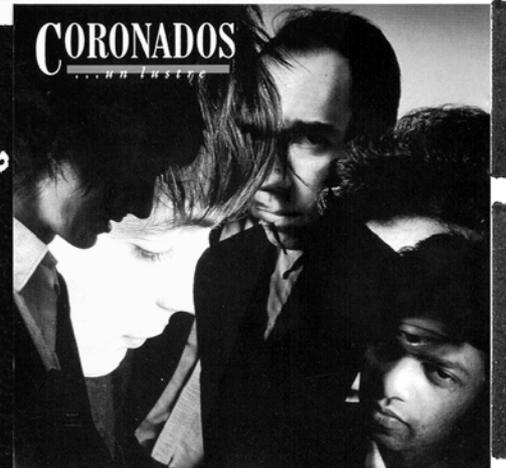


Celle-ci se trouve sur leur deuxième album "UN LUSTRE". Cinq ans, ouais : c'est le temps qu'ils leur faudra pour sortir cet album de haute volée. ETIENNE DAHO a un temps envisagé de reprendre le titre éponyme !

L'enregistrement morcelé s'étalera sur trois ans, et change du tout au tout.

Ils sont maintenant trois et envisagent les choses différemment pas très satisfaits du son de l'album précédent, ils accentuent leurs efforts sur le traitement des

chansons qui sont créées pour le disque et non l'inverse. Les jouer en concert n'étant pas la priorité. La voix est cette fois-ci en avant et la production est un rien Spectorienne. Le disque est magnifique, les critiques dithyrambiques, mais l'album NE SE VENDRA PAS---



19 : Vous étiez quatre, vous n'êtes plus que trois. Quels changements cela entraîne-t-il ?

TOUS : On arrive plus vite et mieux à ce que l'on veut. Le changement est surtout important au niveau des détails matériels. On tournait à six, on n'est plus que trois. Pour tout faire, pour le matos, le charger, le décharger, conduire le camion. Résultat, on ne peut plus boire. Ça change tout.

Y : De toute façon, on tient plus l'alcool. NINETEEN N°22, Mars 1987

Virés de Musidisc en même temps que le mec qui les soutient, ils enregistrent 3 ultimes titres pour démarcher les maisons de disques. Trois titres sublimes, enregistrés aux studio PATHE

LES CORONADOS

MARCONI à Boulogne - Billancourt (certains titres des STONES ou des BEATLES y résonnent encore...), mais rien n'y fera... **ON REMBALLE---**

HEUREUSEMENT

certains entretiennent la mémoire de ce groupe =

- **LAST CALL** a ré-édité les deux albums (en CD) augmentés des eps de titres éparpillés ici ou là et des fameux 3 ultimes
- **MONO-TONE** vient de ré-éditer "UN LUSTRE" en vinyle et le 1er album devrait suivre.

N'IMPORTE QUOI

mais pas n'importe comment





L'INTERVIEW



Nom du groupe :



Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

I play guitar, I try to sing, I write songs, but mainly I'm stuck in a car for hours.

Qui est le leader ?

No matter who is the leader, the leader must be defeated! Maybe it's the bankers, politicians, the royal family, reptilians... But only you can lead your way.

Référence ou plagiat ?

Reference. But there's only twelve notes, right ?

Est-ce que vous répétez ?

Only to write songs and rehearse the new songs we wrote

Seriez-vous prêts à intégrer une fille dans le groupe ?

Would you integrate a girl to help you with your questions ?
(Sounds like a good idea 😊)

La bourse ou la vie ?

Money can't buy me life.

La ville ou la scène ?

Money can't buy me life.

Future or no future ?

Future for us, for music and fun. No future for capitalism and assholes.

Le meilleur boys band ?

The Beach Boys

Vous avez des questions ?

Too many questions, too few answers





BRESILO-DANISH GOTHIC



BRESILLO-DANISH GOTHIC



Black and white

À l'image de ce fanzine, tiré en noir et blanc (c'est bien pour les photos de gonesses, on voit pô les défauts), il est ici question de rock'n'roll mais inversé. Quoi? Quessquidit ??

Je m'explique ! 2 singles 45t, un blanc chantant comme un noir, et un noir chantant comme un blanc. Veuillez monter le son, c'est pas de la musique faite pour enfiler des perles !



Andy Wilson - My love, my love

C'est l'un des tous premiers 45t originaux à avoir atterri dans ma collection, et vu la prestation musicale de haut vol que ce dernier offre, je ne suis pas prêt de m'en séparer. Sorti en 1958 sur le label Bullseye Records, affilié au label Candlelight, « My love, my love » n'est qu'un formidable rocker au rythme stroller dans la lignée des black rockers.

Au démarrage il est évident qu'il s'agit bien de la voix d'un blanc (« p'tet même un peu pâlot » comme dirait De Funès), mais quand la guitare se fait entendre à la douzième seconde c'est la stupéfaction : on mettrait sa main à couper au feu que Richard Pennymann, Little Richard en gros, hurle dans le microphone ! Fantastique disque de 2 minutes 40, idéal pour stroller sur la piste de danse.

Après un tel enregistrement il est probable que notre Andy Wilson soit parti se faire chauffer un verre de lait avec un peu d'miel dedans, histoire d'apaiser sa voix. Un bel exemple qui nous montre que l'on peut être blanc comme un cachet d'aspirine tout en aspirant à l'imitation d'un vocal noir de grande qualité, chapeau l'artiste !



AL DOWNING - DOWN ON THE FARM

Les premières notes de cette mélodie ne seront pas sans rappeler une chanson sur la ferme, le genre de truc que les chiards apprennent à l'école durant leurs premières leçons d'anglais. Oui mais sauf que là c'est encore de rock'n'roll qu'il s'agit. 1958 ici aussi pour ce fantastique single, aux sonorités plus orientées rock-a-billy on ne va pas se l'cacher, malgré la présence d'un piano, ajoutant une touche noire à la chanson.



Morceau rapide avec bon break de guitare et de piano, ce 45t sort au mois de Mars sur le label White Rock de Dallas au Texas, avant d'être pressé par Challenge (Los Angeles) le mois suivant.

1 minute et 35 secondes où Al nous raconte qu'il voit les animaux d'la ferme faire les pas de danse rock'n'roll de l'époque. Pour sûr qu'en terme de paroles on peut trouver mieux, mais question puissance musicale là on est dans du haut niveau !



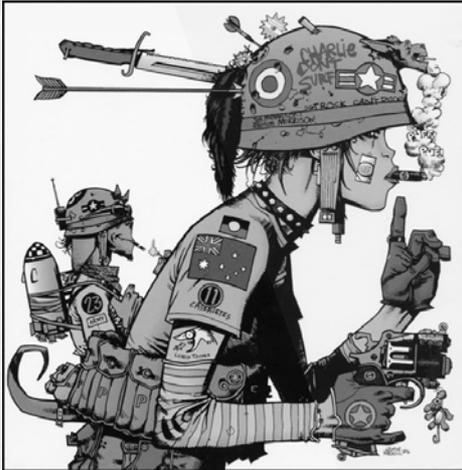
Pour des cheveux gominés utilisez la gomina Black and white !

Tib



Pour cette nouvelle chronique, découvrons ou redécouvrons ensemble deux personnages cultes et ô combien rock'n'roll du Comic Book indépendant.

Etant grand amateur depuis longtemps de la musique de Damon Albarn et de tous ses projets, je suis immanquablement passé par la case Gorillaz, projet complètement foutraque allant défricher tous les genres avec talent. A la manœuvre côté dessin pour animer 2D, Murdoc, Noodle et Russell, les membres virtuels du groupe, on retrouvait Jamie Hewlett. Une bande dessinée avec les membres du groupe comme personnages principaux intitulée « The Gorillaz Almanac » devrait d'ailleurs voir le jour prochainement.



En attendant, je vous propose de vous repencher sur l'œuvre culte de Hewlett lancée avec un autre britannique, Alan Martin, chez Dark Horse Comics au début des années 90 : **Tank Girl** (Intégrale – Ankama – Label 619). Peter Milligan reprendra la série sur la fin.

La recette de cette bande dessinée est simple : prenez tout ce qu'il y a de plus transgressif et subversif, mélangez le tout avec un peu de punk-rock et de pop culture, ajoutez dans un décor de bush australien un kangourou qui parle comme esclave et objet sexuel de l'héroïne et vous n'êtes pas loin du résultat. Il ne reste plus qu'à supprimer toutes les règles et se dire que tout est possible, de mettre Tank Girl aux manettes du véhicule favori qui lui donne son surnom et c'est parti pour l'éclate, de préférence avec ses acolytes féminines qui se révèlent être aussi déjantées qu'elle.

La société a décidé de laisser la jeune fille à la marge, mais cette dernière est bien décidée à lui rendre la monnaie de sa pièce, bien évidemment sans s'encombrer de pincettes et à grand renfort de coups de pompe dans l'arrière-train.

Ankama sur son Label 619 a eu la bonne idée de publier l'intégrale des histoires de Tank Girl en un seul volume, dans une édition augmentée de plein de bonus, notamment des interviews de Hewlett et Martin qui reviennent entre autres sur le parcours les ayant menés à concevoir cette BD. Un pavé de 400 pages qui est de plus disponible pour une somme étonnamment modique. Les trois quarts de ces planches sont en noir et blanc et quelques unes sur la fin en couleur.

La qualité des histoires est inégale mais il serait vraiment dommage de passer à côté de ce monument de la BD indé et de ces personnages hauts en couleur, une œuvre qui me rappelle parfois les pétages de plomb des albums de Gotlib.

Intéressons-nous maintenant à un autre enfant terrible du neuvième art, cette fois-ci du côté du scénariste et dessinateur Bryan Lee O'Malley, j'ai nommé **Scott Pilgrim** (Perfect Edition – Ed. Bragelonne / Hi-Comics, 3 volumes – Histoire débutée en 2004).

Comme pour l'ouvrage précédent, de nombreux bonus sont disponibles dans ces volumes, le tout préfacé pour le premier volume par Edgar Wright, réalisateur, parmi d'autres films excellents comme Shaun Of The Dead, de l'adaptation cinématographique de la BD. Il rappelle en ouverture à quel point cette œuvre est géniale et il n'est pas le seul à le penser.



Si l'on se fiait uniquement à la simplicité du dessin et à l'apparence sympathique de notre héros, on se tromperait grandement sur la personnalité de Scott. En réalité, et on s'en rend vite compte dans l'histoire, Scott est ce qu'on pourrait communément appeler une plaie. Le type même du mec qui a une aura incroyable et qui prêt à tout pour arriver à ses fins au détriment des autres, mais de préférence en étant un bon parasite et en ne respectant que soi-même. Une sorte d'anti-héros dont l'auteur se sert pour nous décrire l'adolescence sous toutes ses coutures, en lui rajoutant une bonne dose de kung-fu, de jeux vidéos mais aussi de rock'n'roll. Car oui, une des seules activités sérieuses de Scott est son groupe de rock : les Sex Bo-Bomb. Petite originalité, O'Malley donne même les accords et tablatures des chansons lorsque le groupe du héros se met à jouer.

Un jour, Scott tombe sous le charme d'une belle livreuse, Ramona Flowers, et va essayer de la conquérir, même s'il doit pour cela délaisser la lycéenne avec laquelle il sortait. Un peu à la manière d'une quête initiatique, il va devoir affronter et éliminer les 7 ex petits amis de Ramona qui se dressent en travers de son passage.

Encore une fois plein de références et fortement ancré dans la culture des années 90-2000, ce comic -book jouissif (en couleur pour cette réédition) est absolument à découvrir et à compléter par le visionnage du film de Wright. On s'attache forcément à certains des personnages, même à Scott qui finit par nous toucher car on ne sait plus, en fonction du moment, si on doit l'adorer ou le détester.

Guillaume

BASHUNG

Se plonger dans l'esprit d'un chanteur torturé pendant un confinement... Quelle idée ! Se perdre dans les méandres de la composition artistique, plus exactement dans l'accouchement de titres devenus cultes, fut finalement une assez bonne surprise.

Dans sa biographie *Bashung(s) Une vie*, le journaliste des *Inrockuptibles* Marc Besse ne cache pas sa fan-attitude de l'artiste et de son oeuvre. Il l'expose même à tous vents, ne manquant pas de superlatifs pour décrire le chanteur dans ce récit chronologique. Un regard obséquieux qui a néanmoins le mérite d'emmener le lecteur au plus près de l'homme, de sa plus tendre enfance, qui n'était pas tendre, aux derniers jours de sa vie. Et c'est finalement la brutalité de l'existence d'Alain Bashung qui transparait sous les mots affectueux de Marc Besse.

Elevé chez ses parents paternels dans l'Alsace profonde d'après-guerre où l'on parle français du bout des lèvres, le jeune Alain a vite attrapé le virus du rock'n'roll, qu'il partageait alors avec ses cousins. « *Un jour ma grand-mère est entrée dans la Stub en hurlant "Ils ont inventé le rock'n'roll !" Elle détestait ça. Pour elle, c'était aussi grave que la bombe atomique (...) Mais moi, j'entendais enfin quelque chose qui me parlait directement, qui me touchait très profondément (...) Pour la première fois, je me suis senti heureux* ». On était en 1958. Et le jeune homme part, enfin, vivre avec ses parents à Paris.

Paris. Les premiers microsillons, les ondes radio, les premiers potes musiciens, le premier groupe, Dunces. Et, très vite, l'envie irréprouvable de faire de la musique son métier. « *J'étais à l'âge où un gamin peut commencer à se dire que la vie n'est pas seulement faite pour avoir un chèque à la fin du mois. Je pensais pouvoir atteindre autre chose avec une guitare à la main* ». Ses premières scènes en "lever de torchon" le dissuadent vite de persister. Marc Besse l'écrit : « *le système français le désole* ». Alors, Alain (encore) Bashung se positionne dans l'ombre et compose pour les autres, en attendant son heure et un contexte favorable.

Ce sera long et fastidieux. Alain (désormais) Bashung doit son salut à des paroliers autant qu'à des musiciens qui devront, au fil de sa vie, s'adapter à sa manière de composer, de créer. Pas si facile avec son caractère taciturne et (très) exigeant. Certains y arriveront mieux que d'autres. Comme Jean Fauque, le fidèle ami (qui préface d'ailleurs cette biographie), qui l'accompagnera dès 1975.

15 ans après ses débuts dans le "show business" hexagonal, celui qui ne supportait pas les yéyés et la variété à la française, arrive (enfin !) à percer grâce à *Gaby oh Gaby*. Un petit miracle sur lequel il compte capitaliser. Non sans embûches, au gré de ses envies musicales évidemment aux antipodes des désirs de ses patrons ! Au fil des ans, il sait, « *il gère ses rapports avec l'industrie du disque en livrant un ou deux tubes tous les deux ans pour se ménager une longue plage de totale liberté artistique* » dévoile Marc Besse.

Le rock, en 1982, ça passe. Avec *Play blessures*, « *il vient même de décomplexer toute une génération de jeunes musiciens qui butaient sur le problème du rock en langue française, sur l'énigme de la modernité, de l'esthétique* » analyse Marc Besse. Pas faux. Le style Bashung s'impose. Et crée des émules. Ce n'est que le début. La biographie défile au fil de ses expérimentations. *Osez Joséphine, Chatterton, Fantaisie militaire, L'Imprudence, Bleu pétrole*. Les témoignages de ses admirateurs et/ou collaborateurs appuient chaque propos et chaque facette de la personnalité du rockeur français.

Marc Besse est tellement épris du sujet de son livre que le sujet en question en fera sa *Bible*. Il livre au journaliste qui le suit pendant huit ans tous les détails de la création de ses morceaux les plus emblématiques. L'écrivain le suit partout, observe et couche sur papier tout le processus créatif et toute la vie d'Alain Bashung. On en sait plus sur l'homme et on sait maintenant aussi pourquoi *Madame rêve*, on entre même dans *Ma petite entreprise*, on comprend enfin pourquoi *La nuit je mens*.



6 Juillet 2018. Un concert donné dans un festival près de Bordeaux et puis on prend la route de nuit jusqu'à Évreux. Trois petites heures de sommeil plus tard nous voilà entassés dans une camionnette plus rincée que la fierté des Balkany, direction Londres. Hyde Park accueille ce jour là The Cure pour un concert mémorable dont nous ne nous sommes pas encore remis. Robert Smith promet peu de temps après trois nouveaux disques, nous attendrons, patients comme jamais.

Mars 2020. Tout le monde est occupé par un virus... Tout le monde ? Non ! Car un Curiste peuplé d'irréductibles souvenirs résiste encore et toujours à la grisaille. Xavier Martin, fan inconditionnel de la bande à Robert sort à cette période un livre plein d'amour aux prestigieuses éditions CAMION BLANC. *The Cure - Paroles de Fans* c'est plus de 300 pages de souvenirs, d'espoirs et de vies à jamais marquées par cette tignasse folle sur fond de rouge à lèvres dégoulinant.

Nous l'avons lu pour vous. Nous l'avons adoré. Alors forcément nous avons mené l'enquête.

THE CURE, UN GROUPE QUI APPARTIENT A TOUT LE MONDE ET A PERSONNE A LA FOIS.

Peux-tu nous parler de ta première fois avec The Cure ?

XM : C'était en 1981, je cherchais un disque pour offrir à mon meilleur pote pour son anniversaire. La disquaire a mis sur la platine *Faith* pour me le faire écouter, et là je suis resté tétanisé par l'ambiance de « Holy Hour » puis des autres titres. Un an plus tard, j'achetais *Pornography* pour lequel j'aurai rapidement une véritable addiction, surtout dans mes moments les plus sombres. Sinon, la première fois en concert, c'était en 1983, dans un festival en Bretagne avec Robert Smith à 5 mètres de moi pendant le soundcheck.



Rassembler les témoignages de gens qui ont la même passion que toi, c'était pas aussi l'occasion de te raconter un peu ?

XM : Si bien sûr, j'utilise d'ailleurs mon propre témoignage comme fil rouge du livre, depuis cette première fois avec *Faith* jusqu'au concert d'Hyde Park, pour les 40 ans du groupe en 2018. C'est assurément un travail d'introspection, d'archéologie mentale. Au fur et à mesure que l'on écrit, des souvenirs enfouis refont surface, même si tout n'est pas indélébile, loin de là. J'aurais aimé pouvoir utiliser de l'encre sympathique pour tout faire réapparaître clairement dans ma tête, notamment les quelques rencontres avec le groupe dont je n'ai désormais que des souvenirs diffus.

Quand on est un fan de Cure de longue date comme toi, on regrette pas un peu la période où le groupe était au centre de toutes les attentions ?

XM : Je pense que tu fais référence à la période de la Curemania, autour de 1985 avec la sortie de *The Head on The Door*. Personnellement, pas du tout et c'est même plutôt le contraire. C'est assez difficile à expliquer, mais comme quelques témoignages le montrent dans le livre, certains fans de la première heure ont eu tendance à développer un sentiment de possession vis à vis du groupe. Voir débouler ces hordes qui se crépait les cheveux et mettaient du rouge à lèvres sans même avoir jamais écouté *Seventeen Seconds* et encore moins *Pornography* leur était assez insupportable. Sans pour autant être dans ces extrêmes, j'avoue que je préférerais le relatif anonymat de la Trilogie Glacée (1980-1982), d'autant plus que la sortie de *The Head on The Door* correspondait à une période un peu difficile pour moi, et comme je l'ai dit, je trouvais plus de réconfort dans « One Hundred Years » ou « The Figurehead » que dans le sautillant « In Between Days ».

"Je suis The Cure et pourtant le groupe ne se résume pas à moi" disait Robert, t'es d'accord avec ça ?

XM : Sacré Robert, il a le sens de la formule ! Oui c'est tout à fait ça. Pour le livre, je posais la question aux fans de savoir si The Cure deviendrait culte un jour. À force de travailler sur le sujet à travers leurs réponses je me suis rendu compte qu'en fait la question devait être dédoublée en ajoutant « Et est-ce que Robert Smith

deviendra culte ? ». Avec les Doors et Joy Division on est un peu dans le même cas de figure : à qui le culte est-il voué ? A Jim Morrison ou aux Doors ? A Ian Curtis ou à Joy Division ? Une chose est sûre : Robert Smith est The Cure et The Cure est Robert Smith. Les musiciens autour, aussi talentueux et fidèles qu'ils soient, comme Simon Gallup par exemple, ne changent rien à cela.

40 ans après, c'est quoi le secret d'un groupe qui suscite toujours autant de passion ?

XM : Je pense que Robert Smith y est pour beaucoup. Qu'on l'aime ou pas, c'est un compositeur absolument hors norme, qui n'a jamais changé sa manière de se comporter, portant toujours les cheveux en bataille et du rouge à lèvres à 60 ans passés. Ensuite, la discographie des Cure est un véritable kaléidoscope où chacune des périodes amène un style particulier, même si bien entendu le son de Cure reste identifiable au fil des albums. Il y a par exemple le Cure des débuts, celui de « Boys Don't Cry » et de « Killing an Arab », puis celui de la trilogie glacée avant la période plus pop de 1985-88 avec « Close to Me », « Why Can't I Be You » et surtout le splendide « Just Like Heaven ». L'air de rien, ils ont sorti pas mal de hits qui sont devenus assez intemporels. D'ailleurs, il suffit de voir les setlists des derniers concerts pour se rendre compte de la richesse de leur répertoire.

Dans le processus d'écriture, comment on tient un fil rouge au milieu de tous ces témoignages ?

XM : Le livre prend son essence dans le témoignage des fans, il était donc important dès le départ d'organiser les chapitres du livre de sorte qu'il y ait une cohérence ensuite au niveau de la retranscription. Comme je l'ai évoqué, le fil rouge est constitué par mon propre témoignage qui me sert à ouvrir chacun des thèmes abordés au fil des pages. Lorsque les fans faisaient référence à un concert, un titre, un album... qui n'était pas forcément connu de tous, je faisais des recherches pour apporter une information aussi complète que possible. J'ai d'ailleurs appris pas mal de choses par ce biais.

Écrire ce livre : un plaisir, une torture ? Un peu les deux ?

XM : Le processus a duré un peu moins d'un an, entre la conception du questionnaire, le « recrutement » des fans, la collecte des témoignages, l'écriture et enfin la relecture. À aucun moment ça n'a été une souffrance, bien au contraire.

T'as envoyé un exemplaire au groupe ?

XM : Je me suis posé la question de savoir si je devais le faire. Pour l'instant, je ne l'ai envoyé (cette semaine) qu'à Lol Tolhurst qui vit aux États-Unis. Ce n'est pas une histoire de préférence, mais toutes les personnes qui le connaissent intimement m'en ont parlé avec beaucoup d'affection, c'est un mec vraiment très bien et pour moi c'est à jamais un des 3 garçons imaginaires du début. Quant à Robert Smith, je lui remettrai directement, je ne sais pas quand et comment, mais je sais que ça se passera comme ça.

Ton top 5 pour un novice absolu de Cure ?

XM : Pour un novice (le choix serait totalement différent s'il s'agissait de mon top 5 préféré) : « A Forest », « Just Like Heaven », « Boys Don't Cry », « Friday I'm in Love » et « Charlotte Sometimes ».

Ce livre c'est un one shot ou tu as envie d'aller plus loin ? D'écrire une bio ou une fiction autour du groupe ?

XM : Quand je l'ai terminé, je me suis dit « voilà c'est fait » avant de ressentir un peu de vide... Une bio ou une fiction, je ne pense pas, d'autres l'ont fait avec talent avant moi, et dans les deux registres. Même si le moment est vraiment prématuré pour repartir dans un projet maintenant que je sais l'énergie et le temps que cela demande, je ne ferme pas complètement la porte à quelque chose de différent, bien qu'a priori toujours autour du groupe de Crawley.

Question Bonus : Tu viendrais fêter la sortie de ton livre à Évreux une fois que tout ce bordel de Covid sera terminée ?

XM : Tu sais que je n'habite pas loin en temps normal, une quinzaine de kilomètres, même si le confinement m'a éloigné des terres normandes. Alors évidemment !

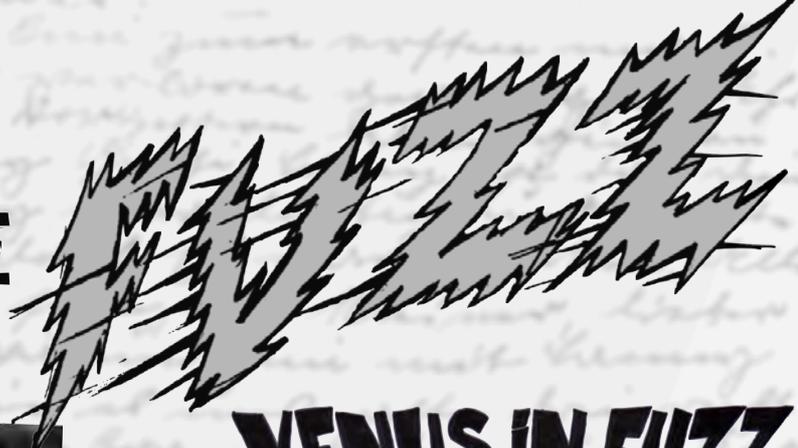
Au moment de boucler cette interview le vieux monde raciste est enfin bousculé dans ses conceptions dégueulasses, xénophobes et morbides. Soutien inconditionnel à toutes celles et ceux qui se battent pour l'égalité et la justice.

Une pensée pleine d'affection pour Andy Anderson, batteur de Cure époque The Top - 1983/1984 (et collaborateur de Jeffrey Lee Pierce/ Iggy Pop). Il est décédé en 2019.



NEWS OF THE

L'actu des concerts et des medias



VENUS IN FUZZ PRESENTE

LE DEUXIEME ET QUATRIEME MARDI DU MOIS 21H30 - PRINCEPACTIF - REMEMBEH

VENUS IN ONDE

VENUS à la radio

Retrouvez les podcasts sur venus-in-onde.princepactif.net/



31 juin 2020
Elvis Presley
Le Phoenix - Évreux



4 juillet 2020
GG Allin
L'Atelier - Évreux



14 juillet 2020
The Ramones
Le Stadium - Gravigny



14 juillet 2020
Lux Interior
La Chouette - Évreux



25 juillet 2020
Jimi Hendrix
Le Bob Pub - Évreux



31 juillet 2020
The Gun Club
Le Night Bird - Évreux



4 août 2020
Kevin Coyne
Pub MacLeod - Évreux



7 août 2020
Nico
Le Glen Cafe - Évreux



10 août 2020
Alan Vega
West Side - Évreux



14 août 2020
Johnny Thunders
La Biche - Évreux



15 août 2020
Motörhead
Le Ratelier - Évreux



21 août 2020
Karen Dalton
La Malle Poste - Évreux



31 août 2020
Amy Winehouse
Tek Rock Zen - Évreux

Et quand même ...

walken's syndrome

La Gare Aux Musiques
Louviers

Vendredi 27 novembre

unschooling

NOTE DE RAPPEL: "JE DEMANDE OFFICIELLEMENT À TOUS
 LES SALTIMBANQUES! LES BALADINS! LES PITRES!
 LES BOUFFONS ET AUTRES AMUSEURS PUBLICS! AINSI,
 QU'À TOUS CEUX QUI LES ACCOMPAGNENT!! ...
 * D'ENFOURCHER LE TIGRE! AFIN DE REDONNER À
 LA PATRIE, TOUT LE RAYONNEMENT... BLA BLA BLA
 BLA BLA ..."

ALLEZ
 DÉMARRE!

VENUS
 VENUS

AAA...

PRRR

ON CONTINUE

CONTINUE

BIENTÔT

BIENTÔT

ICI

MÉTO

* ATTENTION ⚠: UNIQUEMENT ET À LA SEULE CONDITION
 D'AVOIR AU PRÉALABLE MANGÉ DU JAMBON ET!
 DU FROMAGE! PS: PARAÎT QUE C'EST IMPORTANT... PEUT-ÊTRE!!!